

EPU Annonciation

Culte du 5 mai 2019

**Prédication** N.Davous

Jean 21, versets 1-19

**« Nu, mais appelé ! »**

### **1 - Introduction**

Il s'agit donc de cet épisode de « pêche miraculeuse », que l'on retrouve sous diverses formes dans les 4 Evangiles. Mais à la différence des 3 premiers, nous trouvons chez Jean un vrai développement théologique !

Voilà donc chez Luc et Jean une partie de pêche mal commencée, infructueuse, et qui finit très bien... Dans les 3 premiers Evangiles, cet évènement est raconté de manière assez similaire ; la narration de Jean est tout autre, pour plusieurs raisons :

- tout d'abord, chez Matthieu et Marc, le récit se situe du vivant de Jésus, et même au tout début de son ministère, juste après son baptême et la tentation au Désert : là, Jésus appelle directement des pêcheurs au bord du lac, Simon (qui deviendra Pierre) et son frère André, puis Jacques et Jean (les fils de Zébédée)... « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'homme... » ; les premiers disciples sont ainsi désignés, choisis et le récit des 2 premiers évangélistes dit qu'ils « laissent tout pour le suivre... ». Luc ajoute que Jésus avait déjà opéré plusieurs guérisons en Galilée ; il décrit l'épisode de la « pêche miraculeuse » comme révélation du Seigneur à Simon, et détermination à suivre Jésus pour les 4 pêcheurs...

Au contraire chez Jean, l'épisode n'a lieu qu'après la mort et la résurrection de Jésus, lors d'une « manifestation » de Jésus ; il met donc en scène des disciples qui ont côtoyé, écouté, suivi, voire renié Jésus, jusqu'au tombeau... et Jésus leur est déjà apparu à 2 reprises depuis sa résurrection... Cette fois donc, Christ ressuscité se « manifeste » aux disciples, et Jean relate cet épisode de manière à la fois épique, et aussi très intimiste, spirituelle, commentant la relation de foi de chacun : il y a l'affirmation de Jean : « c'est le Seigneur ! », l'immersion de Pierre dans la mer, après avoir ceint sa ceinture, la retenue timide de tous qui n'osent le lui demander mais qui « savaient que c'était le Seigneur... »

- Et puis, deuxième différence, ce récit se poursuit par ce dialogue entre Jésus et Simon, dialogue d'affirmation de la foi de Pierre et d'envoi de Jésus : « Pais mon troupeau, Suis-moi »

-Ainsi cet et épisode clôt l'Evangile de Jean, qui débute par les premiers mots de la Genèse « au commencement... », était le Verbe et le Verbe était Dieu... qu'a donc voulu dire Jean ? Il l'annonce dans les 2 versets précédent, à la fin du chapitre 20 : « Jésus a encore

produit devant ses disciples beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom »... Nous ne sommes plus dans un simple témoignage des disciples, mais dans une mise en intelligibilité « a posteriori », de la relation de Jésus à ses disciples, et partant, de notre propre compréhension de notre relation à Jésus le Christ, comme une « mise à nu »...

Analysons donc d'un peu plus près quelques éléments de ce chapitre de Jean, et tout d'abord :

## **2 - Le rôle du « passeur » :**

Dans l'évangile de Jean, les disciples découvrent rarement Jésus tout seuls : il y a l'intervention d'un « passeur : c'est d'abord Jean Baptiste qui désigne Jésus à ses 2 disciples (dont André, le frère de Simon) : « Voici l'Agneau de Dieu ». André suit Jésus et appelle Simon, en disant « Nous avons trouvé le Messie ! » ; Jésus trouve Philippe, qui appelle Nathanaël, en affirmant : « nous l'avons trouvé ! » et chaque fois, l'homme appelé reconnaît le maître, qu'il désigne « Rabbi », et le suit...

Cela n'est pas sans rappeler l'histoire de Samuel, enfant promis au Seigneur dès le sein de sa mère... Alors que « il ne connaissait pas encore le Seigneur ; la parole du Seigneur ne s'était pas encore révélée à lui... » (1 Samuel 3, v.7), le Seigneur Dieu appelle par 3 fois Samuel, enfant, couché dans le Temple, dans son sommeil ; Samuel aura besoin lui aussi d'un « passeur : c'est le vieil Eli, qui comprend et révèle que c'est la voix du Seigneur à qui il lui conseille de répondre : « Parle, Seigneur, moi, ton serviteur, j'écoute ! ». Ce sera la réponse de Samuel à l'appel suivant, qui fera de lui un « prophète »... « par sa bouche, la parole du Seigneur s'adressait à tout Israël. »

Mais revenons à l'Évangile de Jean ! Quand les pêcheurs du lac de Tibériade s'étonnent et se réjouissent de cette pêche si étonnamment fructueuse, c'est Jean, « celui que Jésus aimait », qui perçoit le premier la présence du Seigneur : c'est lui qui devient le « passeur » !

- « C'est le Seigneur ! », dit Jean : autrement dit, ce n'est pas un « miracle », comme il en a été décrit auparavant : Jean vit cet événement comme une « manifestation » de Jésus... une « révélation » de sa résurrection en quelque sorte, et le dit à Pierre qui est à ses côtés...!
- Peut-être aussi une manière de Jean de « rendre Grâce » pour cette belle pêche ?

Même si notre tradition réformée nous décrit une bible à la main, autonome et capable de décrypter seul les Écritures, n'est-ce pas souvent un « passeur » qui nous fait découvrir d'une phrase, d'un mot, d'une attitude bienveillante, la parole de Dieu ? Savons-nous le reconnaître avec humilité ? Nous sommes volontiers lents à entendre et reconnaître la voix, la présence du Seigneur, et il nous faut parfois l'aide, l'encouragement, la parole d'un tiers pour le découvrir, comprendre sa présence et répondre à son appel !

Voyons maintenant la réaction de Pierre !

### 3 - Pierre réalise sa « nudité » devant le Seigneur !

On pourrait penser que Simon- Pierre avait aussi reconnu le Seigneur...

- lui qui avait côtoyé Jésus de son vivant, l'avait appelé « Seigneur », « le Christ de Dieu »
- lui qui avait refusé qu'il lui lave les pieds (« me laver les pieds, à moi, jamais ! »)
- lui qui avait affirmé avec véhémence et une pointe d'arrogance qu'il donnerait sa vie pour lui, « même si tous tombent, eh bien, pas moi »... et même que « s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas... »,
- lui qui avait défendu Jésus en coupant l'oreille du soldat venu l'arrêter,
- lui qui avait suivi Jésus jusqu'au palais du grand prêtre et pleuré en entendant le coq chanter après qu'il l'eut renié 3 fois ...
- et finalement avait été le premier à voir dans le pèlerin d'Emmaüs « le Christ ressuscité »...
- lui enfin qui n'avait rien pêché de toute la nuit...

Oui, on pourrait penser que Pierre aussi avait reconnu la présence du Seigneur au bord du lac !

Eh bien non ! Le déclic est cette affirmation, cette parole de Jean qui rend Grâce, « C'est le Seigneur ! » Pierre réalise alors qu'il « est nu », nous dit l'Évangile de Jean !

- Que peut bien dire cette « nudité » de Pierre ? une manière de découvrir, comprendre, exprimer son statut devant Dieu ? Il est nu, sans fard ni artifice ; il est nu, dans sa vérité profonde d'homme pécheur devant Dieu ; il est nu, dans son extrême fragilité, vulnérabilité...
- *Et, détail plutôt cocasse en première lecture, alors qu'il va se jeter à l'eau pour aider les autres à tirer le filet, il se ceint en toute hâte...* Ce mouvement de se jeter à l'eau pourrait-il se rapprocher d'un geste de purification des péchés chez les juifs : le baptême ? Pierre n'a pas reconnu le Seigneur, il réalise sa faute... mais plonge « en confiance » et va être à l'écoute de Jésus !
- Ne faut-il pas rapprocher cette nudité de Pierre du début de la Genèse ? Adam et Eve ayant goûté de ce fruit si désirable mais interdit, découvrent le bien et le mal (le péché), par le biais de leur « nudité » ? Ce désir de toute puissance, d'être comme des dieux, ne leur a-t-il pas révélé, en fait, leur fragilité, leur vulnérabilité, d'être mortels... « leurs yeux à tous 2 s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus »

... et comme Pierre plus tard, ils nouent une ceinture en toute hâte, car « ils ont peur devant l'Éternel... »

#### **4 - Dans cette « nudité », Dieu s'adresse à l'homme et l'homme rejoint Dieu :**

- Dieu n'est ni indifférent, ni lointain... au contraire
- Il s'inquiète d'Adam et Eve qu'il cherche « au souffle du soir » dans le jardin, et les appelle : où es-tu ? où en es-tu ? Dieu sait leur faute (aurais-tu mangé... ?), la déplore (« qu'as-tu fait là ! »), mais ne les abandonne pas... même si il y a une sanction à la clé ( qui était d'ailleurs annoncée... ils savaient à quoi s'en tenir !)
- Dans l'Évangile de Jean, et dans celui-là seulement, il nous est dit que Jésus après le repas, s'adresse personnellement à Pierre : Il s'inquiète de sa force d'aimer, (« m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ») alors qu'il sait (et Pierre le lui dit !) que Pierre l'aime... ce dialogue intime n'est-il pas pour pousser Pierre au plus profond de son for intérieur, après son constat de nudité ? Il peut alors rejoindre Jésus et répondre, par 3 fois, cette affirmation teintée d'inquiétude, de tristesse, à l'idée que sa sincérité soit mise en doute... « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime... »
- Et cette triple affirmation est empreinte d'humilité : loin des affirmations et gestes plein d'assurance précédents, Pierre ne répond pas qu'il aime Jésus « plus que tous les autres », mais simplement « oui, Seigneur »...
- Parce que nous avons reconnu notre nudité, pris conscience de notre vulnérabilité de pécheur, nous pouvons nous placer en situation d'écoute, d'accueil du « tout autre » qu'est le Seigneur : dans cette rencontre spirituelle, Pierre voit maintenant Jésus comme une évidence ! L'intimité de la prière n'est-elle pas ce moment privilégié où nous pouvons nous mettre « à nu » devant le Seigneur, l'accueillir comme force de vie, et tenter de comprendre comment il nous demande de le suivre ?

Car voilà la Bonne nouvelle !

#### **5 - La bonne nouvelle ! Le Seigneur nous appelle « quand même » !**

Dieu, Jésus, le Seigneur, se manifeste à nous dans notre nudité, la reconnaissance de notre fragilité, de notre état de péché... Notre vie nous paraît dérisoire, insignifiante, méprisée ? Nous sommes enfermés dans un échec, familial ou professionnel, accablés par une maladie, un deuil ? Ou bien à l'inverse, nous nous sentons tout puissants, performants, admirés, décideurs appartenant à une classe sociale favorisée ? Et voilà que, au plus profond de notre cœur, dans le secret de notre prière, dans la reconnaissance de notre nudité, Dieu nous accorde cette grâce : il s'adresse à chacun de nous ! « M'aimes-tu ? »

- C'est plutôt déstabilisant d'abord ! Il nous a fallu abandonner nos certitudes, laisser s'infiltrer du doute, de l'inquiétude, détecter nos reniements, nos lâchetés, nos contradictions...
- Mais nous pouvons alors reconnaître la présence, la manifestation de Jésus, cette grâce qui nous est donnée de dire en retour : « oui,

Seigneur, je t'aime », et d'être appelé malgré tout : « Viens, suis- moi... »  
Oui, où que nous en soyons, et quand bien même nous n'aurions « rien  
pêché de toute la nuit », nous sommes aimés et appelés ! Jésus ne nous  
abandonne pas à notre dénuement, il nous affranchit de cette position de  
faiblesse, pour changer et donner sens à notre vie... Chacun de nous a sa  
propre trace... témoin discret ou s'exprimant plus fermement ...

- C'est donc une fois déliés de notre arrogance et de nos craintes, dans  
cette nudité acceptée, que le Seigneur a besoin de nous ; il ne s'agit pas  
de nous complaire dans cet état ! Non, comme Pierre, il nous faut ceindre  
notre ceinture et nous jeter à l'eau... c'est en quelque sorte une nudité  
« pudique », qui ne s'étale pas avec complaisance, dans un dolorisme  
humiliant : en dépit et grâce à notre vulnérabilité, nous sommes envoyés  
pour témoigner de cet amour - pardon : « pais ton troupeau, prends en  
soin »... « une grâce qui coûte », disait Bonhoeffer !
- Voilà la Bonne nouvelle !

AMEN !